

CLASSE DEHORS

Enfants : gérer le risque pour bien vivre l'aventure

Michèle Foin | A la Une Education et Vie scolaire | Actu expert Education et Vie scolaire | France | Publié le 22/01/2025

Ce 14 janvier avait lieu le premier webinaire du Club des collectivités pour l'éducation dehors et la ville à hauteur d'enfants, organisé par la Fabrique des communs pédagogiques. Au programme, une méthodologie d'évaluation des risques pour laisser les enfants s'y confronter en toute sécurité.



Pour se construire, l'enfant a besoin d'apprendre à prendre des risques mesurés. C'est que la recherche ^[1]a démontré. Or les parents, ou les adultes responsables des enfants, à l'école ou au centre de loisirs, ont au contraire l'obsession de leur éviter tout risque. Un frein important au développement de la classe dehors, estiment les collectivités volontaristes. Pour évoquer la gestion du risque dans l'organisation d'activités extérieures, la Fabrique des communs pédagogiques a convié Loïc Pulido, professeur au département des sciences de l'éducation à l'université du Québec, à Chicoutimi (UQAC), et Camille Godue-Couture, doctorante et membre de la coopérative Au grand air au Québec, à donner quelques clés utiles aux collectivités. Il s'agissait du premier webinaire du Club des collectivités pour l'éducation dehors et la ville à hauteur d'enfants ^[2].

« On tâtonne. Nous ne sommes pas outillés pour parler des bénéfices du risque de manière nuancée, a admis Sandrine Olanié, responsable de la coordination du projet Coqueli'cour à la Direction enfance jeunesse éducation de Grenoble (Isère). Il est important de s'outiller pour construire un argumentaire convaincant. » D'autant que les professionnels, anxieux face au risque, ont tendance à réclamer toujours plus de matériel pour pratiquer la classe dehors, alors que cela n'est pas forcément nécessaire.

L'apprentissage du risque est utile au développement de l'enfant

« Pour apprendre, les enfants ont besoin de prendre des risques quand ils sont petits. Bien souvent ce sont des risques physiques. Si on gomme tout risque dans leur vie, quand ils deviendront grands, soit ils prendront des

risques beaucoup plus dangereux, soit ils n'en prendront plus du tout. Or pour s'insérer dans la société, on doit prendre des risques », a expliqué Loïc Pulido.

Si on a tous une notion empirique de la prise de risque, qu'est-ce que cela recouvre du point de vue scientifique ? « On considère qu'il y a prise de risque lorsque les enfants agissent d'une manière dont les conséquences sont incertaines », a précisé le professeur. Donc, quand un enfant est sûr qu'il va se faire mal, il n'y a pas de risque, mais une mise en danger. Pour que la situation soit risquée, il faut qu'elle soit incertaine « du point de vue de l'enfant ». La deuxième condition est que la conséquence de l'action puisse être négative.

« La prise de risque ne doit pas être évitée »

Pour les intervenants et les responsables, introduire de l'incertitude peut être « stressant » et « inconfortable », a convenu Loïc Pulido, mais il faut l'intégrer car elle est importante pour le développement de l'enfant, a-t-il insisté. Dans une collectivité, il faut faire réaliser aux personnes que la prise de risque ne doit pas être évitée ». Bien sûr, toutes ne se valent pas. Si les conséquences négatives sont faibles, la prise de risque est faible, et inversement. Lorsque l'on évalue un risque, il y a donc deux dimensions à considérer : l'intensité du risque (fort ou faible) et la direction (positive ou négative).

Pour proposer à l'enfant de prendre des risques mesurés, il faut donc d'abord se demander, si, du point de vue de l'enfant, il y a une incertitude, puis regarder ce qui l'emporte entre conséquences positives et négatives. « Quand on réfléchit aux infrastructures de jeu, on veut éviter les risques forts négatifs », a conclu le professeur, prenant l'exemple d'un muret. S'il fait 30 centimètres de haut, l'enfant peut tomber. Il y a de l'incertitude. Mais le risque de se faire mal est faible, ce qui n'est pas le cas avec un mur de 2 mètres de haut. »

Accompagner est indispensable

L'accompagnement de l'adulte est indispensable pour que l'enfant apprenne à prendre des risques « par imprégnation ». Il s'agit de verbaliser ce qu'il se passe pour eux, et de les aider à réaliser le caractère incertain de leur action. « Ils finissent alors par s'approprier le questionnement sans qu'il y ait un adulte derrière », assure le professeur.

Car, naturellement, les enfants recherchent les jeux risqués afin de tester les limites. On peut donc leur proposer des structures ou des contextes pour les expérimenter avec des risques calculés : tourniquet, vélo, trottinette pour la vitesse, jeux où l'on se bouscule, jeux où les enfants ont l'impression qu'ils peuvent se perdre, ou être hors de vue des adultes, maniement d'outils dangereux... « Un accompagnement leur permet de réfléchir à le faire correctement », explique Loïc Pulido.

- Comment les collectivités peuvent soutenir la classe dehors ^[3]

La gestion des risques en quatre étapes

Camille Godue-Couture propose un processus de gestion des risques en quatre étapes.

Identifier le type de risques présents, liés à l'environnement (climat), aux activités auxquelles les enfants vont s'adonner, ou à l'humain (dynamique de groupe, fatigue, comportements...)

Estimer le risque, de manière subjective, en évaluant le couple probabilité du risque/conséquences/gravité. Si la gravité ou les conséquences sont faibles, aucune action n'est requise, quelle que soit la probabilité, basse ou élevée. En revanche, plus les conséquences sont graves, plus il convient d'adapter l'activité pour réduire le risque. Une probabilité forte de conséquences graves demande des actions immédiates et fermes. Cette évaluation fine permet de maximiser les bénéfices du risque, en évitant de les restreindre inutilement.

Adopter des mesures d'atténuation des risques. Elles peuvent être très diverses : on peut adapter l'environnement en enlevant les éléments dangereux, comme les déchets ou les branches mortes. On peut

équiper les enfants contre le froid, la pluie. On peut augmenter le ratio d'encadrement, ou former les intervenants, établir des règles connues de tous...

Vérifier l'utilité des mesures. A posteriori, prendre le temps de l'analyse des jeux et des mesures adaptées afin d'évaluer leur efficacité, et les modifier éventuellement.

Il est essentiel de travailler collectivement

Les membres du club ont apprécié ce guide méthodologique. A Grenoble, notamment, où les professionnels gardent en tête le terrible accident du Drac qui, en 1995, a coûté la vie à six enfants et leur accompagnatrice lors d'un lâcher de barrage.

La réglementation « est plus frileuse qu'ailleurs, a admis Christine Garnier, adjointe en charge de l'éducation. On se heurte à des impératifs contradictoires : d'un côté, répondre au besoin de l'enfant d'être en autonomie et de découvrir le monde et, de l'autre, la demande d'un environnement sécurisé et apaisé de la part des professionnels et des parents. Il faut donc que l'on travaille collectivement sur la notion du risque. »

Ce qu'entreprend actuellement Sandrine Olanié dans la mise en œuvre des cours végétalisées. Mais elle se heurte à des résistances de la part des paysagistes comme des enseignants. « Nous devons créer des espaces d'échange pour élaborer un argumentaire commun. Il est également essentiel d'impliquer les parents afin de réduire la pression qui repose sur les enseignants en matière de responsabilité », a-t-elle reconnu.

D'où l'intérêt d'associer tous les acteurs dès la conception du projet, a conclu Loïc Pulido. « Cela permet de trouver des solutions avec lesquelles tout le monde est à l'aise et où les enfants y trouvent leur compte. »

POUR ALLER PLUS LOIN

- Le club des collectivités pour la Classe dehors est lancé
- Ces coups de pouce qui font grandir la classe dehors